

[SANS TITRE]

Mariam MANA, journaliste afghane

L'attente est un mot avec lequel j'ai été élevée. Nous avons attendu longtemps quand j'étais enfant lorsque j'ai vu dans les médias ce qui se passait pour les gens qui vivaient sous la domination des Talibans. À cette époque, j'avais peur. Mon petit cœur et ma tête d'enfant ne pouvaient pas se rendre compte de ce qui se passait. À cette époque, je me suis demandée ceci plusieurs fois: alors, que va-t-il arriver? Je n'ai posé la question à personne car j'avais remarqué que personne n'aurait de réponses à cette question. Il n'y avait aucune réponse dans leurs yeux ou sur leurs visages. Ils suivaient les informations et j'ai compris que nous devions attendre. Jusqu'à quand? Ce n'était pas clair. Une seule chose était claire et c'était l'attente.

Il existe de nombreux types d'attente. Pensez-vous que l'attente d'une offre d'emploi ou d'une bourse soit la même pour une personne à Alep (Syrie)? Nous pouvons donc dire que l'attente n'est pas juste le fait d'attendre, car ce n'est pas la même situation pour tout le monde.

J'ai regardé un reportage d'une femme qui avait été journaliste de guerre pendant 10 ans dans différents pays: l'Irak, l'Afghanistan, la Palestine et la Syrie. Elle a confié que ce dont elle avait été témoin à Alep était l'épuisement. Là-bas, elle a vu la mort de l'humanité. Elle a vu qu'il n'y avait plus d'espoir. Il n'y avait plus aucune confiance en personne même dans les Nations Unies! Elle a déclaré que les gens préféreraient mourir dans la dignité plutôt que de quitter leurs maisons. Ils attendaient la mort. C'est ça le type d'attente à Alep. Et comme cette histoire, pareil à cette histoire, il existe de nombreux types d'attente qui ne font que torturer. C'est ce genre d'attente qui se vit dans les pays en guerre. Vous devez attendre et voir ce que le futur vous réserve. En attendant en l'absence de votre existence! Lorsque vous n'avez aucun pouvoir pour changer l'avenir!

Et maintenant, nous attendons. Nous attendons un avenir meilleur, nous qui avons fui notre patrie et sommes venus ici. Et encore une fois, nous attendons. Pendant longtemps, mon enfance s'est déroulée dans l'attente et maintenant j'attends de nouveau. J'ai attendu des années entre ces deux périodes. Nous avons attendu des améliorations, nous avons attendu la justice, nous avons attendu le développement, nous avons attendu d'être considérés comme des citoyens normaux et nous avons attendu tout ce que nous n'avons jamais pu approcher. Toutes ces années, nous avons attendu et, finalement, nous avons été déçus d'attendre, de chercher plus d'espoir. Nous avons commencé à attendre à nouveau et c'est pourquoi nous nous sommes déplacés loin pour obtenir ces choses que nous souhaitions!

Je ne peux pas comparer l'attente au moment de mon immigration en Iran avec ma situation actuelle d'immigrée en France.

Je parlais persan aussi bien que les Iraniens. Je suis née et j'ai été élevée là-bas mais je

n'ai jamais été considérée comme une citoyenne de ce pays. Les Afghans qui n'avaient pas de papiers de résidents n'étaient pas autorisés à envoyer leurs enfants à l'école et à obtenir une éducation primaire de base pendant de nombreuses années. Je pense encore à eux : comment ils attendaient, comment ils étaient témoin de la discrimination envers eux et ce qu'ils attendaient. Attendre en vain. Lorsque vous n'attendez pas, cela signifie que vous n'avez plus d'espoir. Il n'y a pas d'attente plus amère que le moment où tu ne peux plus rien espérer au-delà de l'attente. Tu vis le moment présent et tu es juste satisfait et reconnaissant d'être en vie, mais tu n'es pas sur un pied d'égalité avec les autres. Tu es différent. Tu es un immigré et avec ce genre de règles et règlements, tu seras un immigré pour le reste de ta vie et personne ne pourra changer ça.

C'est la différence entre être immigré dans votre pays et dans des sociétés fermées qui ne t'octroient même pas les droits fondamentaux pour vivre. Mais en France, j'ai trouvé que c'était différent, et je ne crois pas qu'ici ce soit l'idéal. En arrivant dans un nouvel environnement qui te semble totalement nouveau avec de nombreux obstacles à franchir, il te faut du temps pour trouver ta place et bien sûr, tu dois lutter pour survivre, même ici.

Tu dois t'adapter à un système que tu ne connaissais auparavant. Mais qu'est-ce qui rend l'attente plus facile en France? Tu ne souffres pas parce que tu espères avoir une vie et un avenir meilleur et tu te bats pour cela. En période d'attente, tu te lances un challenge de te trouver un nouvel hébergement à toi. C'est une sorte de renaissance.

Il y a beaucoup de gens désireux de t'aider. Ils sont contents lorsque tu parles dans leur langue, ils ne se moquent pas de ton accent et ils corrigent tes fautes de français. Je peux appeler ça une société ouverte qui vous permet de ne pas être marginalisé. Elle vous offre des opportunités et le droit d'accéder à l'enseignement supérieur.

J'ai rencontré beaucoup de Français qui aident de nombreux réfugiés. Ils leur ont fait confiance et les ont accueillis chez eux. C'est précieux, inestimable et utile pour ceux qui ont été maltraités pendant longtemps dans leurs pays et même dans les pays voisins. On peut penser que, puisque l'Europe a donné son accord pour accepter les réfugiés, c'est la raison pour laquelle les citoyens européens les accueillent. Mais je ne pense pas que ce soit cela qui explique le comportement bienveillant de gentils Français. Le système ne peut vous forcer à devenir compatissant et aimable. Nous devrions reconnaître une chose: grâce à l'accueil des Français, les difficultés liées à l'attente deviennent plus faciles. Quand ils s'inquiètent pour toi, lorsqu'ils t'aident du mieux qu'ils peuvent et en toutes circonstances, quand ils sont heureux car ils voient que tu as progressé, personnellement, je ne peux pas ignorer tout cela. On devrait l'apprécier. Attendre dans ce contexte est beaucoup plus facile que dans d'autres situations parce que tu n'es pas seul. Il y a des gens qui te font confiance et tu leur fais confiance en retour. Cette fois, l'espoir éclot dans ton cœur. En dépit de tout cela, pouvons-nous toujours dire qu'attendre, c'est attendre en vain?

Traduit de l'anglais par Cécile HAMBYE

www.maisondesjournalistes.org